

# **Les relèves en Europe d'un après-guerre à l'autre**

Racines, réseaux, projets et postérités



Olivier Dard et Étienne Deschamps (dir.)

**EUROCLIO**  
*Études et documents*



# Introduction

Olivier DARD et Étienne DESCHAMPS

*Université de Metz et Centre Virtuel  
de la Connaissance sur l'Europe, Luxembourg*

Les lendemains de la Première Guerre mondiale et surtout la crise des années trente voient éclore dans de nombreux pays européens, particulièrement en Europe occidentale, des groupements qu'il est convenu d'appeler « non-conformistes » et qui se posent en relèves d'élites politiques et intellectuelles jugées défaillantes. *Jeune Droite, Ordre nouveau, Esprit* en France, *Gegner* en Allemagne, *New Britain* outre-Manche mais aussi *L'Esprit nouveau* et *Communauté* en Belgique, *Jung Luxemburg* ou des revues comme *L'Essor* en Suisse participent de ce mouvement d'ensemble. Convaincus du rôle dévolu à la jeunesse dans la direction des États et des sociétés, soucieux de rechercher une « troisième voie » entre des démocraties libérales jugées à bout de souffle et des alternatives autoritaires ou totalitaires inspirées du fascisme ou du communisme, ils entendent inscrire leur action dans un cadre européen, persuadés que le cadre national n'a plus guère de raison d'être et qu'à une crise européenne, il faut une réponse européenne, même si, entre ces différents mouvements, la réponse n'est pas univoque.

Si des études ont été parfois consacrées à certains de ces mouvements dans le cadre d'historiographies nationales, aucun effort d'ensemble n'a jusqu'à présent été véritablement mené pour essayer de les relier, à l'exception notable de rencontres franco-allemandes. Ce travail est pourtant nécessaire pour deux raisons majeures. La première réside dans le fait que ces groupements sont, durant l'entre-deux-guerres, très largement ouverts sur les autres pays et que des échanges existent, notamment entre les revues et les mouvements français, belges ou italiens. Car si le « non-conformisme » est un moment européen, il est aussi un foyer de transferts, de médiations et de mise en place de réseaux. Ces derniers sont la seconde source d'intérêt d'une telle rencontre car ils sont riches de leur postérité. En effet, plusieurs associations européistes de l'après-Seconde Guerre mondiale ne sont intelligibles que si un pont est jeté

entre l'entre-deux-guerres et les années de Libération et de Reconstruction. Beaucoup de figures des relèves des années trente se retrouvent effectivement aux avant-postes pour animer des organes fédéralistes.

C'est sur la base de ce bilan historiographique qu'a progressivement germé l'idée de réunir un colloque international d'histoire sur les nouvelles relèves et les mouvements non-conformistes en Europe des années vingt à cinquante. Ces Actes, qui rassemblent vingt-deux contributions, en sont le fruit.

S'il invitait à prendre en charge une comparaison internationale sur une moyenne durée, le colloque a aussi permis aux chercheurs mobilisés d'entreprendre leurs travaux selon quatre axes d'études. Le premier de ces axes porte sur les causes de l'émergence et du succès du phénomène des nouvelles relèves. Il convenait de l'aborder dans une perspective résolument comparatiste pour mieux faire ressortir les lignes de force mais aussi les singularités entre les différents États et sociétés. Trois questions guident ainsi la réflexion : la prise en compte du poids de l'avant 1914 (la « génération » de 1910), le choc du conflit et la crise de reconversion des années vingt. Bien sûr, l'importance de ces éléments dépend des situations particulières même s'il est aujourd'hui entendu que le tournant des années trente signifie partout une maturation du phénomène des nouvelles relèves.

Le deuxième axe de recherche vise à privilégier les échanges, les médiations et les transferts. En d'autres termes, il s'agit de s'attacher à la circulation des hommes et des idées en travaillant en particulier sur les rencontres internationales de jeunes et sur la réception des acteurs et des idées dans chacun des pays en Europe. Déjà à cette époque les hommes voyagent et prononcent des conférences. Leurs programmes et leurs livres se diffusent aussi par le biais de comptes rendus dans les journaux spécialisés. C'est à l'étude de ces différentes intersections que plusieurs intervenants proposent de se livrer.

Le troisième axe privilégie des thèmes transversaux présents dans chacun des pays et pour l'ensemble des groupements considérés. Cinq thèmes ont ainsi été retenus : le personnalisme, le planisme, le corporatisme, la construction d'une Europe unie et le fédéralisme. On sait en effet que ces thématiques traversent, selon des modalités et à des degrés divers, l'ensemble des revues et des mouvements considérés.

Enfin, les participants au colloque se sont efforcés d'établir le lien entre la période des années trente, de la Seconde Guerre mondiale et de l'après-guerre. Des postérités avec la construction européenne sont notamment mises en avant du fait des multiples liens existant entre ces héritages et les mouvements fédéralistes pro-européens de l'après 1945. Un second angle d'approche est également souligné qui recoupe pour

partie le précédent : l'affirmation et la prise en compte du régionalisme et du communalisme. Dans les débats encore très actuels sur l'Europe des régions ou sur les jumelages des communes et, par extension sur la construction d'espaces transfrontaliers et transnationaux, les relèves des années trente et leurs épigones ont parfois joué un rôle de baliseur.

Organisé les 16, 17 et 18 mars 2005 à Luxembourg dans le cadre de la Présidence luxembourgeoise du Conseil de l'Union européenne, le colloque a été coordonné conjointement par le Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe et par le Centre de recherche « Histoire et civilisation de l'Europe occidentale » de l'Université de Metz. Mais il n'aurait pas pu voir le jour sans le concours financier et logistique de la Présidence luxembourgeoise du Conseil de l'Union européenne, du Fonds National de la Recherche, de la Mission historique française en Allemagne (Göttingen) et de l'Université du Luxembourg qui a bien voulu mettre ses locaux à la disposition des organisateurs. Il nous est agréable d'adresser nos plus vifs remerciements à chacune de ces institutions et de leurs responsables qui ont soutenu ce projet. Que chacun des intervenants trouve également ici l'expression de notre gratitude. Enfin, il nous tient à cœur de remercier Geneviève Duchenne et Nicolas Le Moigne pour l'aide précieuse qu'ils ont apportée dans la préparation des Actes.